L’IGNORANCE D’UN PHARISIEN AU SUJET DE LA DIVINITE DE JESUS

Luc 7:36-50

LEÇON 43 - COURS DES ADULTES

VERSET DE MEMOIRE: "Car quiconque demande reçoit, celui qui cherche trouve, et l’on ouvre à celui qui frappe" (Matthieu 7:8).

I L’Onction de Jésus dans le Maison d’un Pharisien

1. Le Pharisien invite Jésus chez lui et Jésus répond à l’invitation: Luc 7:36; 5:27-32; Apocalypse 3:20.
2. Une femme pécheresse, pénitente et non invitée à la fête, vint adorer Jésus: Luc 7:37; 19: 2, 3.
3. Prenant humblement place derrière le Sauveur, elle fit preuve d’une profonde contrition: Luc 7:38; Psaume 34:19; 51:19; 2 Corinthiens 7:10.

II Le Pharisien Incrédule et la Parabole des Débiteurs

1. Le Pharisien établissant sa propre justice, ignorant la divinité de Jésus, pensait peut-être qu’il faisait une faveur à Jésus Le considérant comme inférieur: Luc 7:39, 40.
2. Le Pharisien répond correctement aux questions de Jésus au sujet des débiteurs: Luc 7:41-43.

III La Réprimande du Pharisien par le Sauveur et le

 Pardon de la Péchéresse par Christ :

1. Jésus réprimande Son hôte pour son manque de courtoisie courante: Luc 7:44-46; 1 Pierre 3:8.
2. La femme, dans sa pénitence, a compensé sans le vouloir, le manque d’hospitalité du Pharisien: Luc 7:44-46; Romains 13:10.
3. Christ accorde le pardon et la paix à l’âme affamée: Luc 7: 47, 48, 50.
4. Non seulement l’hôte, mais aussi les autres invités ignoraient la divinité et l’autorité de Christ: Luc 7:49; Marc 2:10,11.
5. Jésus révèle pourquoi la femme fut pardonnée et pourquoi les autres ne le furent pas: Luc 7:50; Jean 3:14-21; Romains 10:9; 1 Jean 5:1.

COMMENTAIRE

 Où dans tout le domaine de la littérature une personne peut-elle trouver une histoire pareille à l’émouvant épisode dont traite notre leçon? Cette femme, qui vint voir Jésus tandis qu’Il dînait dans la maison d’un Pharisien, était une pécheresse qui désirait ardemment le soulagement d’un cœur et d’une conscience chargés de remords et de tristesse. Elle prit la bonne voie pour se débarrasser de ce tourment – elle vint à Jésus. Combien peu nombreux sont les gens qui suivent son exemple dans ce monde! Et combien ils sont peu nombreux ceux qui trouvent le repos et la paix qu’elle a trouvés!

Nous voyons Jésus en première place à la table du festin, à demi couché sur le côté (sur un canapé, selon la coutume de cette époque), les pieds à l’arrière. Les rues et les routes étaient poussiéreuses; et un bon hôte prévoyait toujours de l’eau pour que son invité puisse se laver les pieds, mais aussi un accueil convenant à la personne reçue. Mais Simon, le Pharisien, ne fit rien de tout ceci. Il était apparemment curieux de savoir le genre de personne que Jésus était; mais, par sa négligence, il montra qu’il ne considérait pas Jésus comme un invité particulièrement important. Il pensait probablement que cela importait peu à cette occasion, si certaines des règles de la courtoisie d’usage faisaient défaut. "Après tout", il pourrait avoir dit, "ce n’est qu’un Nazaréen ; et les gens de Nazareth ne connaissent pas les bonnes manières de vivre auxquelles nous sommes habitués dans notre ville."

Mais Dieu sera glorifié et honoré dans les cœurs des hommes. Si ceux qui ont de grandes opportunités ne Le suivent pas, d’autres, dont les qualifications naturelles sont de loin peu nombreuses, le feront. Simon a manqué une grande opportunité, mais cette pauvre femme en profita. Elle entra et se tint derrière Lui avec ses péchés qui la tourmentaient. Elle se mit à pleurer regrettant ses péchés; et ce faisant, ses larmes tombaient sur les pieds du Fils béni de Dieu.

On peut presque la voir, aveuglée finalement par les flots de larmes, tombant à genoux et embrassant les pieds qui allaient être transpercés par de cruels clous pour son pardon et sa purification. Elle se rendit compte de l’inconvenance de son intrusion et, comme si elle voulait aussi se repentir et expier sa faute, elle commença à essuyer les pieds de Jésus avec ses cheveux, les embrassant comme elle les essuyait. On a fait remarquer qu’elle apporta sa gloire de femme et la déposa aux pieds de Jésus en agissant ainsi. La langue originale nous donne un aperçu plus profond et plus riche de cette scène impressionnante. L’interprétation littérale nous dit qu’elle ne baisa pas une seule fois les pieds de Jésus, mais les baisa encore et encore. Lorsque cette partie de son acte de contrition prit fin, elle ouvrit le vase de pommade en argile cuite qu’elle avait apporté, et, prenant son contenu, elle oignit son Seigneur et Sauveur.

Simon vit toute la scène et commença à se dire en lui-même que si seulement Jésus était un prophète, Il aurait su que cette femme était une fieffée pécheresse et qu’elle était indigne de faire un acte quelconque de bonté ou de courtoisie envers une personne respectable. Simon fit ce que la grande majorité des soi-disant Chrétiens font aujourd’hui d’une manière ou d’une autre. Il doutait de ce que Jésus était le Christ. Il reniait la divinité de notre Seigneur. Il croyait que l’Agneau de Dieu sans tache n’était qu’un homme dont le rang social n’était sensiblement pas plus grand que le sien. Il ne croyait même pas que Jésus avait la faculté humaine ordinaire de discerner le caractère des gens.

Mais Jésus " a lu" la pensée de ce Pharisien orgueilleux parce que Dieu peut voir la condition réelle du cœur humain, et rien n’est caché à Ses yeux scrutateurs. Pour montrer à cet homme sa vraie condition, Jésus dit une parabole au sujet de deux débiteurs dont les dettes furent remises. Lorsqu’il lui fut posé une question concernant la dette de gratitude due par ces hommes pardonnés envers leur ancient créancier, Simon répondit correctement et par suite attira la condamnation sur sa propre tête.

Simon, rempli d’auto-satisfaction, ne sentait pas qu’il avait besoin d’être sauvé de quoique ce soit. Il était rempli de sa propre justice; par conséquent, il avait peu d’amour à montrer au Maître. Mais la femme, trempée dans le péché et dans la culpabilité, savait qu’elle avait besoin d’une aide que ne pouvait donner un homme ordinare; alors, elle vint vers Jésus – se repentit, crut, fut sauvée et montra sa gratitude en acceillant avec courtoisie l’Invité négligé. Quelqu’un a dit que la vraie courtoisie jaillit d’un cœur plein d’amour pour toute l’humanité. Mais seul Dieu peut donner cet amour! La démonstration de l’amour de cette pauvre femme montre, sans le moindre doute, son changement de cœur.

Jésus dit des paroles merveilleuses et rassurantes à cette âme pénitente – et à toutes les autres. "Tes péchés te sont pardonnés . . . ta foi t’a sauvée, va en paix." Elle nous a fait honte par sa pénitence et son humilité, mais elle a montré une qualité beaucoup plus admirable que celles-ci. Elle avait une foi que ni le Pharisien ni aucun des autres convives à ce dîner ne possédait. Elle démontra la vérité de cette parole qui n’était pas encore écrite en ce temps-là: "Celui qui croit" en Christ aura la vie éternelle. Les Pharisiens incrédules murmurèrent, mais la pénitente croyante se réjouissait. Tous ceux qui étaient présents à cette fête avaient la même opportunité d’être sauvés; mais elle seule, autant que nous l’avons appris, reçut la promesse de cet "héritage qui ne se peut ni corrompre, ni souiller, ni flétrir, lequel . . . est réservé dans les cieux" pour tous ceux qui se repentent et croient.

QUESTIONS

1. Quelle intention Jésus avait-Il en acceptant cette invitation?
2. Quel était la condition évidente du cœur de cette femme lorsqu’elle se tint derrière Jésus au dîner?
3. Quelle attitude commune dans le monde du christianisme nominal aujourd’hui le Pharisien adopta-t-il envers Jésus?
4. Cette attitude aurait-elle aidé ou gêné le Pharisien s’il était lui aussi à la recherche du salut?
5. Racontez la parabole des deux débiteurs et donnez la réponse qui, selon Jésus, était correcte.
6. De quelle marque de courtoisie ordinnaire à cette époque-là le Pharisien priva-t-il Jésus et qui pourvut à ce besoin?
7. Que pensez-vous que le Pharisien se disait en substance, en négligeant Jésus de cette manière?
8. Pourquoi la femme reçut-elle le salut – et apparemment personne d’autre parmi les convives?